



DAVID CATUHE

MÉNIMMONÉE

LE CYCLE DES TITANS

— LIVRE UN —

David Catuhe

Ménilmonée

© David Catuhe, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8537-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Découvrez l'histoire de Ménilmonnée dans les meilleures conditions !

Toutes les illustrations du livre sont également disponibles en haute résolution.

Vous pouvez les télécharger gratuitement en suivant le lien ci-dessous.

<https://www.davidcatuhe.com/product-page/menilmonea-illustrations>

(Elles sont toutes entièrement faites à la main, sans aucune IA)



I

Ménilmonée avançait d'un pas décidé à travers l'herbe scintillante de rosée, vestige de l'orage qui avait secoué la nuit précédente. L'odeur capiteuse des mousses gorgées d'eau emplissait l'air, ajoutant une touche de fraîcheur aux sous-bois encore endormis. D'excellente humeur, elle savait pertinemment que c'était le moment idéal pour dénicher les racines et les champignons – ces derniers se montraient toujours plus coopératifs et loquaces après une pluie battante.

Tunka n'avait pas eu besoin d'insister bien longtemps pour l'envoyer dès l'aube en forêt. Le cœur léger, elle se dirigea donc vers une petite clairière, habituellement prisée par le peuple des spores.

Sa liste du jour comptait principalement des poudres destinées aux feux d'artifice pour la fête de la Mère. Les enfants, fascinés par ses récits enjolivés d'effets spéciaux extravagants, attendaient ces instants magiques avec une impatience presque palpable.

— Cela dit, si je trouve des volontaires pour confectionner des onguents contre le mal de tête, je ne ferai pas la fine bouche, nota-t-elle à haute voix, caressant distraitement les lanières de son panier en osier.

Et c'est avec un sourire radieux qu'elle engagea la conversation avec un groupe de rouges tachetés qui semblaient l'attendre.

— Bonjour à vous, chers amis, déclara-t-elle en s'accroupissant avec grâce. Je suis à la recherche de volontaires. Je vais avoir besoin de réactions enflammées, si vous voyez ce que je veux dire ! Et mon petit doigt me dit que vous seriez parfaits pour ce rôle, n'est-ce pas ?

Après une longue pause, elle reprit avec un sourire malicieux, ses yeux pétillants d'une complicité ancienne :

— Oui, je sais bien. Et en plus ce serait pour moi un honneur, je ne vous le cache pas.

Un murmure imperceptible sembla s'élever du sol, une vibration que seule Ménilmonée pouvait interpréter.

— Oh oui ! s'exclama-t-elle avec un enthousiasme contagieux. Cela fait plus

de cinq cycles que je m'en occupe, et c'est un véritable plaisir que je chéris jalousement. Merci encore à vous, en tout cas ! Je vais vous placer ici, au fond de mon panier. Vous y serez très bien. Je vous promets de faire de superbes concoctions qui répandront vos spores comme il se doit !

Après une nouvelle pause, elle se releva avec souplesse et, sans hésitation, se dirigea d'un pas guilleret vers un autre bosquet prometteur.

Là, dans un recoin ombragé où filtrait à peine la lumière du matin, elle découvrit un groupe de champignons dont les teintes délicates se confondaient presque avec la pénombre. Leurs chapeaux, d'un ivoire translucide veiné de bleu pâle, semblaient trahir une timidité qui n'allait pas arranger les affaires de Ménilmoney.

— Pour ceux-là, je vais devoir sortir le grand jeu, nota-t-elle pour elle-même en retroussant légèrement ses manches.

D'une voix douce et rassurante, presque chantante, elle entama la conversation :

— Bien le bonjour ! Je vois que plusieurs d'entre vous sont fins prêts pour leur départ, et je voulais de ce fait vous inviter à conclure votre cycle de vie de manière grandiose ! Que penseriez-vous de partir dans une explosion de feu et de spores éparpillées au gré du vent ? Rien de tel pour porter votre essence aux quatre coins de la forêt.

Elle se surprit elle-même par son envolée lyrique, mais sentait que c'était exactement ce qu'il fallait pour motiver ce groupe discret à la suivre.

Hélas, après un silence bien trop long, une pointe de déception se glissa sur son sourire. On ne pouvait gagner à tous les coups. Elle reviendrait les voir dans quelques jours ; ils auraient sans doute changé d'avis en mûrissant un peu plus.

La grande majorité des champignons matures étaient toujours motivée pour l'aider. Et après quelques échanges, elle arrivait souvent à faire changer d'avis le reste des récalcitrants. Toutefois, il fallait bien reconnaître qu'il existait aussi une frange plus traditionaliste qui préférait achever son cycle dans le calme, sans fioritures. À leur mort, leurs spores seraient simplement portées par les vents, sans le côté festif et utilitaire qu'elle leur proposait.

Presque égoïstement, songea-t-elle. Même si elle s'en voulut aussitôt d'avoir eu cette pensée. Qui était-elle pour juger de leurs motivations et de leurs choix de fin de vie ?

Convaincue qu'elle aurait davantage de chance avec les racines dissimulées au fond de la clairière, elle reprit sa route, son panier oscillant doucement contre sa hanche.

Toutefois, à mi-chemin, elle s'immobilisa. Elle sentit – ou plutôt, la forêt lui murmura – qu'une présence approchait...



II

Elle ne fut donc pas surprise d'entendre Auréal lui crier depuis l'autre bout de la clairière :

— Coucou, Ménil ! Toujours en train de parler à tes champignons ? Je t'entends leur raconter ta vie depuis le chemin.

Levant les yeux au ciel avec une familiarité teintée d'affection, elle répondit :

— Tu viens encore m'asticoter avec ça ? Tu crois que j'ai envie de finir défigurée comme notre dernière guérisseuse ? Parler aux champignons me permet de savoir comment ils réagiront lors des préparations. Mais tout cela, tu le sais parfaitement, n'est-ce pas ? Si je ne te connaissais pas aussi bien, je pourrais croire que tu ne fais que te moquer.

— Loin de moi cette idée, répliqua Auréal, un sourire éclatant illuminant son visage. C'est simplement que tu sembles être la seule à les entendre, et cela m'intrigue profondément. Parlent-ils notre langue ?

Ménilmonée savait exactement où cette conversation allait les mener, mais elle décida de jouer le jeu et elle ajusta son panier contre sa hanche :

— Disons que j'entends quasiment constamment un chant. Une mélodie, mais qui reste en fond, sans s'imposer à moi. Et quand je m'adresse aux champignons, cette dernière se complexifie. Elle intègre ce qu'ils veulent me communiquer. Ce ne sont pas vraiment des mots. On s'en approche, mais ça reste plus sauvage, plus intuitif. Mais grâce à ça, je... perçois leurs intentions, leur volonté. Tunka dit que cela s'appelle de la mycomancie.

Après une pause méditative, elle ajouta :

— C'est un peu comme quand tu essaies de me provoquer sans jamais l'exprimer clairement. Je devine ton intention à ta manière d'être et de parler. Notre communication va au-delà des simples mots...

— Je ferai donc un excellent champignon ! s'exclama Auréal avec un rire cristallin.

Puis, reprenant son sérieux, son regard s'adoucit et elle ajouta :

— Tu sais combien je tiens à toi, Ménil. Si j’insiste pour que tu exploites tes « dons » avec plus de discrétion, c’est simplement parce que je n’aime pas que le village te juge comme une marginale à cause de ta manière de travailler.

— Ils peuvent dire ce qu’ils veulent, ces ingrats ! s’emporta Ménilmonée, ses joues se teintant légèrement. Quand ils sont malades et qu’ils ont besoin de mes préparations, plus personne ne dit rien.

Un silence lourd de non-dits s’installa entre les deux amies, uniquement troublé par le frémissement des feuilles.

— Pardonne-moi, Ménil, je ne voulais pas t’énervé, finit par dire doucement Auréal en lui tendant une main réconfortante.

— Je sais, ne t’inquiète pas. Toutefois, si je me laissais aller à quelques interprétations hâtives, je pourrais presque croire que, lorsque tu me fais ces remarques, c’est un peu à toi-même que tu t’adresses. Comme si tu projetais tes propres démons, répliqua Ménilmonée, un sourire narquois étirant ses lèvres.

— Que veux-tu dire ? demanda Auréal, son corps se raidissant imperceptiblement.

— Disons que je doute fort d’être la seule à adopter des pratiques... différentes.

— Je ne vois absolument pas de quoi tu parles.

Son regard fuyait soudain les yeux inquisiteurs de son amie.

— Eh bien, par exemple, hier soir, en aidant le vieux Mordental à retrouver sa chèvre, j’ai eu le sentiment que, dès notre entrée dans la forêt, tu savais instinctivement où la chercher. J’ai perçu en toi un changement subtil.

Auréal fit la moue, mais ne répondit pas, cependant ses doigts jouaient nerveusement avec les franges de sa tunique.

— Oh, je vois bien que cela te dérange que j’en parle, et je dois reconnaître que tu as un véritable don d’actrice. Mais je te connais comme si tu étais ma jumelle : tu n’es pas tombée sur ce pauvre animal par hasard. Tu as senti sa présence...

— Je vois... Donc, en gros, tu aimerais que je te rejoigne dans le club des originaux pour te tenir compagnie, c’est bien ça ? Et, en prime, tu m’offres des pouvoirs magiques comme cadeau de bienvenue ? Tu es sûre que certains de tes champignons ne te sont pas montés à la tête ? lança Auréal avec une bravade qui